Ire Année. — N° 4. 10 CENTIMES Jeudi 5 Octobre 1865.

CHEZ LES LIBRAIRES

LA TOUR-PITRAT

BUREAUX A LYON

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1891

EXPLIQUONS-NOUS.

Ainsi que vous avez dû vous en convaincre par l'éclat de notre absence, nous n'avons pas donné signe de vie dimanche dernier, 1er octobre. Celui qui pourra nous dire pourquoi, nous rendra un fier service.

Le troisième idiot comptait que le premier aurait demandé au quatrième si le second était indisposé. Eh bien, rien! Nous nous sommes endormis comme autant de paresseux, enlacés dans nos huit bras et nos huit jambes; total seize.

C'est égal, nous avons fait de bien beaux rêves! Timothée et son *Petit Journal* n'étaient que de la St-Jean; nous tirions à trois fois plus d'exemplaires qu'il n'y a de Français sachant lire. On se nous arrachait la *Tour-Pitrat*, on la prenait d'assaut. La foule délirante nous portait en triomphe sur un châssis!.... Et nous, nous ne pouvions que crier: Assez! assez!...

Mais ce n'est pas tout ce que nous avons vu. Au moment où trente mille gamins se disputaient l'honneur de nous porter en triomphe, nous nous sommes échappés; le caveau d'un marchand de vin nous couvrit subitement de son ombre tutélaire. Nous étions censés boire et ne rien payer.

Tout-à-coup, dans le fin fond de la nuit, nous vîmes apparaître une petite lumière jaune comme un vieux cierge; elle avançait en tremblottant. Quand elle fut assez près de nous, nous reconnûmes très-distinctement celui qui la portait: c'était le père Coquard, sa lanterne, sa femme et son parapluie. Tous quatre étaient aussi vieux que la rue Noire.

Madame Coquard chantait en nasillant:

Retournons à Palerme,
Allons, père Coquard,
Car il est tard;
Essuie bien ta lanterne,
Car il fait des brouillards.

Vous saurez que cette pauvre vieille a été condamnée à chanter ce couplet éternellement, en récompense de sa stupidité; elle ne sait pas dire autre chose. Quoi que ce soit que vous lui demandiez, elle vous répond invariablement:

Retournons à Palerme....

En effet, imaginez-vous un salsifi de St-Georges (5me arrondissement) qui sort de Nazareth pour retourner à Palerme! Les ballades de bonnes d'enfants, sans queue ni tête, ont au moins cela qu'elles font danser en rond les bébés de trois ans. Ce qu'il y a de plus terrible pour Mme Coquard, c'est qu'elle n'a jamais pu apprendre ce couplet par cœur; elle est obligée de le bornicler éternellement sur une vieille partition de la rue Ferrandière. Pauvre femme!

Or donc le père Coquard, élevant sa lanterne contre le visage de ses antiques amours, tint à peu près ce langage:

— Bobonne, comment trouves-tu nos deux premiers numéros?

— Retournons à Palerme,
Allons père Coquard.....

— Ce n'est pas cela que je te demande... Hein! comme je te les aplatis, ces Guignols, ces Gnafrons!

— Retournons à Palerme....

— Oui, bobonne, tout-à-l'heure... je sens qu'il est nécessaire de t'avouer que le scandale que je veux combattre m'est d'une précieuse utilité pour la confection de mon in-folio.... Donne moi un conseil.....

— Retournons à Palerme,
Allons.....

— Pas encore..... Car finalement que diable pourrais-je bien dire si je ne saisissais l'occasion de me colleter avec quelqu'un?

Dis, bobonne, qu'est-ce que je pourrais composer, écrire, imprimer?

— Retournons à Palerme,
Allons père Coquard....

— Je sais bien, m'amour... Je crois avoir pris le meilleur chemin: j'insulte le Guignol, sans raisons, il n'en est pas besoin; il me renvoie la balle, je pare le coup avec notre cher parapluie; je lui tire aux jambes, il me tire dessus, finalement je tire à trente mille exemplaires, parce qu'on veut lire les réponses. C'est pas bête, ça; qu'en penses-tu?

— Retournons à Palerme....

— Oui, m'amour, par le prochain convoi.... A nous donc Gnafrons et Guignols, Toqués et Cocodès.... Non, pas les cocodès, ceux-là je les estime.... Dis-moi, femme, quand tu auras le temps, raccommode donc un peu leurs culottes aux genoux.... N'est-ce pas?

— Retournons à.....

— Mais les autres, sans grâce ni merci! C'est un truc qui vaut tous les trucs.... Venez donc vous

---

Feuilleton de la TOUR-PITRAT.

GRANDS ET PETITS THÉATRES.

CABOTINAGE.

I

Je ne sais si vous ressentez comme moi cette impression indéfinissable de dégoût et de malaise, qui me saisit inévitablement devant certaines affiches des Célestins ou du Grand-Théâtre. Quant à moi, je ne puis m'en défendre, chaque fois que s'y étale l'annonce de spectacles grotesques ou ridicules, de jeux de foire, de trapèzes, d'acrobates, de Guillaume Tell anglais, de jongleurs chinois, ou de sauteurs arabes... Pourquoi ces petites choses sur ces grandes scènes? Il y a bien assez de vogues, et ces gens-là peuvent bien y faire construire des baraques; les charpentiers ont encore des solives et des planches. Ces exhibitions inconvenantes se sont multipliées, vous l'avez dû remarquer, depuis qu'est décrétée la liberté des théâtres. Qu'un théâtre profite de cette liberté pour se rehausser, et jouer l'opéra comique quand il ne jouait que le vaudeville, c'est bien; on ne peut que l'applaudir s'il est capable de remplir cette tâche. Mais qu'il se rabaisse! je n'y comprends plus rien.

La concurrence de la vogue de la Guillotière a-t-elle donc effrayé les Célestins, et le Grand-Théâtre a-t-il donc eu peur du cirque qui aurait pu venir à l'Alcazar? J'espère qu'il n'en est rien, que Célestins et Grand-Théâtre ont encore conscience de ce qu'ils ont à faire, et que, s'ils ne restaient pas désormais dans leurs spécialités lourdes et fatigantes, mais hautes et nobles, il leur viendrait bien un remords et une indigestion de subvention.

Ont-ils à s'occuper des nombreuses petites scènes que la liberté des théâtres a fait croître sous son ombre, comme des champignons dans une cave. Ils savent que ce ne sont là que des essais en famille, des turlupinades, ou, tout au plus, s'il s'y montre quelque talent, des pépinières pour leurs hautes futaies, et que, s'il en venait une avec qui ils eussent à compter et lutter sérieusement, ce ne serait qu'en ayant de meilleurs artistes, d'une drôlerie ou d'un dramatique moins monotones, en osant ainsi qu'elle un répertoire local, en usant de tous leurs moyens, qu'ils pourraient en avoir raison.

II

J'ai parlé des petits théâtres nouveaux, et je vais me hâter de traiter ce sujet, d'autant plus que je désirerais fort être drôle, et que voilà assez de réflexions sérieuses, destinées, je le crois, à amuser peu le public, à en juger par la mine morne des typographes qui m'impriment.

Cependant ce n'est pas aussi drôle que cela en a l'air au premier abord. Dernièrement encore les artistes du Cercle des Familles, jaloux, furieux, remuaient les pavés de la rue Bugeaud, dans le but de donner une aubade aux épaules de leurs bons petits confrères que cette rue héberge dans son théâtre inconnu.

Cette monomanie théâtrale est devenue, dans la classe ouvrière, ce que devenait, ces dernières années, dans la classe moyenne, la monomanie chorale: une épidémie, une épizootie! Certes, je ne dis pas que cela soit un mal; mais je ne suis pourtant pas bien sûr que le théâtre corrige les mœurs, pas plus que je ne suis sûr que la musique les adoucisse. C'est à mes yeux tout simplement un jeu; le défaut de ce jeu, c'est qu'on lui donne une importance qu'il ne peut avoir; qu'on se croit artiste quand on n'est que cabotin, et que cette occupation futile, souvent niaise, devient absorbante, et, tout au contraire de son but, favorise les vices, orgueil, paresse, etc.

Mais sur quelle herbe ai-je donc marché ce matin, et ne puis-je donc me dérider, jetant au loin tout ce fatras doctoral? La Tour-Pitrat a large ventre, et les larges ventres aiment à rire. Essayons. Point n'est besoin d'ailleurs de transitions dans cette causerie à bâtons rompus.

Je lève la toile.

III

La scène se passe chez un bottier. Vous ne sauriez croire avec quel acharnement la maladie théâtrale a sévi sur cette honorable classe d'industriels en cuir. Il y a des années comme cela, où il se rencontre beaucoup de chiens enragés et de bottiers acteurs. Celui dont je parle a dans sa famille: son fils, premier amoureux; sa fille, ingénue; son épouse, veuve genre Gymnase, et lui, grand premier rôle! Avec cela on peut évidemment regarder de haut les Célestins eux-mêmes. Or, ce bottier est mon bottier; et, si j'ai un bottier, c'est pour avoir des bottes... Allons donc, des bottes!

— Monsieur, j'ai employé tout mon cuir à me faire une armure de chevalier en fer; puis nous en aurions encore, que le temps nous manquerait pour nous occuper de vos bottes. C'est ce soir le début de ma fille dans l'*Ange de Minuit*. Il y a un passage qu'elle ne sait pas bien; elle ne sait pas encore dire à sa mère qui est sa tante, et à son frère qui est son amoureux, ce beau passage de son rôle d'ingénue: « Pardonnez-moi, pardonnez-moi, je suis mère!!! » Allons, Nabotte, répète-moi çà!

— Nabotte, tant que vous voudrez; mais mes bottes! Il me les faut, entendez-vous? ou bien, mettez sur votre enseigne: Péju, acteur dramatique, en place de: Péju, bottier; ou bien encore, donnez-moi l'adresse d'un de vos confrères qui ne soit pas fou.

y frotter! Voyez-vous ce riflard brandissant sur vos têtes! l'aspect de son ombre va réduire vos triques en poudre.... Du corbin je puis faire trembler la *Tour-Pitrat* sur ses fondements, et, nouvelle Jéricho, croûler avec fracas et reconstruire de ses débris les roches du pont de pierre!!! Allons, femme, inspire-toi de Judith, courons au camp des Philistins, jetons-les à l'eau, ferme! Montrons à ces gens-là que nous avons le courage des capons!... Retrousse tes jupes et entonne le chant de guerre et de mort!

— Retournons à Palerme,
Allons, père Coquard,
Car il est tard....

Et le couple partit béquillottant. Nous étions tremblants et comme paralysés sous l'étreinte d'une folle terreur! Longtemps nous entendîmes les pas des deux héros, le bruit allait s'affaiblissant; au dernier decrescendo nous pûmes ouïr encore quelque chose comme le vague son de Pandore, c'était le courant d'air du soupirail qui apportait à nos oreilles glacées :

Essuie bien ta lanterne,
Car il fait des brouillards.

Tout-à-coup, une violente commotion, qui n'avait rien d'électrique, nous rappelle à la lumière et à la réalité, nous voyons devant nous le prote de l'imprimerie; nous étions dans une buvette, étendus sur les banquettes. Quatre coups de poing nous avaient suffisamment dessillé les yeux; nous étions pris en flagrant délit de paresse, et il nous fallut bien avaler tout doucement l'admonestation suivante.

« Tas de gueux! Et ma copie? Dois-je être à la « fois compositeur et rédacteur? Il faut aussi me « faire porter vos numéros à domicile! Comment, « chenapans du bon Dieu, vous annoncez que, à partir d'aujourd'hui,

LA TOUR-PITRAT

paraîtra tous les JEUDIS à 10 heures du matin,

« et vous dormez sur vos lauriers en germe! Je « vous annonce que je m'immobilise ici même, « avec mon armée de typos; nous allons boire à « votre santé, sur votre bourse, jusqu'au moment « où vous nous aurez donné un article : vous savez « comment nous buvons! jamais chapeliers et im- « primeurs n'ont craché blanc! »

Tiens! la voilà, ta copie.

P. DÉCHAUT

VOYAGE D'UN BRESSANT

A LYON (Rhône).

(Suite)

On est toujours puni par où l'on a pêché : la faim, l'occasion, la paresse, et, je pense, quelque diable aussi me poussant, m'ont fait prendre une première lettre bressanne. Croirait-on que ce coquin m'écrit de rechef.

Auriez-vous, monsieur le Bressan, l'inconcevable orgueil de faire élection de domicile dans la *Tour-Pitrat?* — N'importe, je veux bien, pour cette fois-ci encore vous donner asile dans les honorables colonnes de notre estimable journal; mais, de par Jupiter, ne nous embêtez plus.

Du clou, le 6e jour 1865.

A Monsieur l'idiot en chef de la *Tour-Pitrat*.

Vous n'êtes qu'un galopin, un animal: c'est ce que je m'empresse ne vous annoncer. Comment! moi qui vous priais, la larme à l'œil, de me venir réclamer, rue Luizerne, no 1, je me suis vu claquemuré 6 jours, 4 heures, 37 minutes, en compagnie de gens qui vous valent bien, allez! Ingrat, méchant, insouciant, journaliste, quoi! que peut-on dire de plus? Vous ressemblez bien à ces gens qui vous sourient tant qu'ils ont un service à vous demander, et quand puis ils tiennent ce qu'ils veulent, zut, ils vous tournent le dos.

J'ai dit zut! ça vous épate de la part d'un Bressan: oh! mais, c'est que j'ai étudié au clou, je commence, Dieu merci, à connaître votre argot comme je connais mes escargots.

Il s'en suit donc de là que je n'étais pas seul. Fallait voir cette bande! A mon réveil, je ne savais plus dans quelle partie du monde où j'étais. D'abord ils ont commencé par me dire que c'était à mon tour de promener saint Thomas; je vais vous narrer ce que c'est. Figurez-vous une seille comme pour faire du beurre, mais ce n'était pas tout à fait cela; bref, vous sentez ce que je veux dire, inutile de s'endormir sur la matière.

Donc après, on m'a fait payer la bienvenue; j'avais une soif d'enragé, je ne me suis pas fait tirer l'oreille pour abouler mes pignolles. — Hein! on connaît sa grammaire! — Il paraît que cela m'a tout de suite posé et mis en considération, car j'ai été illico (vous avez compris, *illico*) l'objet d'une masse de prévenances.

Un grand particulier me prit à part, — il sentait crânement l'eau-de-vie, celui-là — me serra avec force la main, de manière à se faire mal, et dit :

— Vous êtes Bressan et honnête homme, je le vois.

— Monsieur, vous êtes d'une bonté...

— Je veux vous faire votre fortune... Avez-vous de l'argent?

— Eh! comme ci, comme ça.

— Très bien. C'est après demain vogue à la Croix-Rousse; vous louez une barraque...

— Pourquoi faire?

— Attendez. Vous achetez une boîte de cirage Jaquand ou Dubois, ça ne fait rien, quel qu'il soit. Cependant le Jaquand me semble préférable; qu'en pensez-vous?

— Moi, je graisse tout simplement ma chaussure.

— Allons pour le Jaquand, si vous n'aimez pas le Dubois; si cependant vous préférez l'autre...

— Mais, brave homme, que me chantez-vous là?

— J'y suis. Avez-vous de bonnes dents?

— Si vous voulez y mettre le doigt...

— Vous achetez ensuite cinq kilos de bonne viande de bœuf, j'en fais cuire huit livres pour moi, et vous mangez le reste tout cru.

— Vous plaisantez, je crois.

— Comprenez-moi bien. Vous vous habillez en sauvage du pôle nord; vous étendez sur votre individu le Jaquand, à moins que vous ne préfériez le Dubois; je vous passe un coup de brosse; quelques plumes sur la tête, votre air niais, les cailloux et la viande crue que vous mangez, la permission de la mairie, la recette que je fais, achèvent votre réputation et mon bonheur.

— Mais, monsieur, ce n'est pas à moi qu'il...

— Ah! j'oubliais qu'il nous faut une chaîne de fer pour vous attacher les mains et les pieds...

— Mais, monsieur...

— Et ces narines que nous percerons, et dans le trou desquelles nous insinuerons des boucles de rideaux, de la plus forte espèce...

— Mais, monsieur...

— Acceptez... je vous donne 1 fr. 30 par jour. C'est votre bonheur, votre avenir, celui de vos pères et mères et de leurs enfants... allons?

— Allez au diable!

A peine fus-je débarrassé de cette espèce de sauvage, qu'un autre s'empare de moi, c'était un monsieur ni sale ni propre, cravate en cordon autour du cou, gilet bou-

---

— Fou! Il a dit fou, je crois! L'a-t-il dit, mes enfants? Les hommes de génie aussi étaient traités de fous, et je pourrais bien m'enorgueillir de ce mot; mais je vois bien, au rictus de vos lèvres hébétées, monsieur, qu'il n'est dans votre bouche qu'une injure. Faisons respecter notre art, mes enfants, et fichons-le à la porte!...

On me ficha très bien à la porte; mais hier, ça été leur tour : les huissiers ont vendu tout leur bazar.

IV

Le pauvre père Samuel ne sait que faire de son fils. A force de soins et de giffles, il était pourtant arrivé à changer ce gamin, qui ne savait que vendre des contremarques, en un assez bon ouvrier. Cela n'a pas duré longtemps. Je ne sais qui a eu la malheureuse idée de construire dans la rue voisine un théâtre de société; ça été fini, adieu l'atelier. On joua d'abord les pièces à habit noir, puis la comédie régence, puis il y eut des femmes. Grands succès réciproques, grande admiration mutuelle. Bientôt l'orgueil grandit, et l'on osa aborder une scène plus grande, plus grande de quatorze bancs et de trois becs de gaz. Je vous demande si la varlope se reposait, et si le père Samuel grondait et grommelait. Mais voilà que les bons petits camarades déclarent notre pauvre *artiste* insuffisant, et qu'on lui conseille de prendre des leçons ailleurs... Il en perdit d'abord le boire et le manger; le dégoût, le marasme le prirent. On essaya bien un jour de remuer la varlope; mais elle était bien lourde à ce bras déshabitué. Tant pis! on prendra des leçons... Il alla chez le père Félix, rêvant déjà de devenir une Rachel mâle. Le petit père Félix est très aimable, mais cher. Il essaya de Jérôme Coton; Coton lui lisait ses pièces et n'avait pas de théâtre. Il fallut en rabattre, et se contenter d'un pauvre vieux, un peu fou, qui jouait de la clarinette dans un café chantant et aimait beaucoup la bière.

Ça marcha; à eux deux, ils jouaient fort bien *Trente ans*. Le père Samuel frissonnait en voyant rentrer son fils content et la tête haute. Le vieux reçut plusieurs semonces, le fils fut séquestré, battu, attaché, rien n'y fit! Pleins de confiance, nos deux grands acteurs partirent un jour pour Condrieu, où l'aubergiste les mit au bout de trois jours à la porte; clopin-clopant, ils arrivèrent à Vienne, en évitant les gendarmes. Là, le père Samuel les attendait, il ne riait pas.

— Monsieur Samuel, il faut pourtant bien consulter la vocation...

— J'ai consulté l'avocat; mais je suis indulgent et je veux bien vous laisser tranquille... Allez crever ailleurs!

Il ramena son fils, et lui riva au poing sa varlope. Bah! demain ça recommencera.

V

La mère Madeleine est bien plus malheureuse encore, cela fait de la peine. Clouée sur son fauteuil par de vieilles infirmités, elle n'était pourtant pas trop à plaindre autrefois; son fils travaillait dur, pour deux, et le samedi soir, les pièces blanches de la paie s'alignaient sur la table où toute la semaine brillaient une nappe bien blanche et deux assiettes jamais vides. Le brave garçon la portait au soleil, dans la cour, où, en tricotant, elle causait et riait avec les voisines. La maladie l'a pris, et le samedi il ne rentre qu'à minuit, quand la toile est baissée. Lui qui se tenait si bien, est aujourd'hui tout débraillé; sa cravate se roule en corde, et sur ses hanches déguingandées la ceinture du pantalon se recroquille.

Hier soir, à minuit, la mère Madeleine attendait; la soupière vide attendait aussi.

— On vous a un peu oubliée, mère, dit Thérèse, la blonde voisine; mais je viens vous aider à vous coucher.

— Non, je ne me coucherai pas encore; je l'attends. Pourquoi n'est-il pas encore là?

— Oh! si vous l'aviez vu! comme il était beau! Il jouait Arnold dans *Guillaume Tell*... On l'a applaudi, on l'a embrassé; ses camarades d'atelier lui ont offert une couronne. Je me disais : Si la mère Madeleine était là, comme elle serait contente et fière de son fils!...

— Oui, oui, c'est bon...

— Mais votre soupe n'est pas faite; vous avez encore un peu de feu, je m'en vais vite vous la tremper... Oh! qu'il était donc beau!... Tiens! il n'y a point de pain dans le buffet!

— Ça va bien, je te remercie; je n'ai pas faim. Il ne rentre pas!...

— Ah! vous comprenez, mère : il lui a bien fallu aller avec les camarades, qui lui ont offert à souper.

— Je l'entends qui monte l'escalier. Va-t-en, Thérèse, je te prie.

Il arrive, en effet, mais titubant, les yeux hagards, soûl comme une bourrique.

— Bon... bonjour, mère!

— Tu es dans un joli état! On laisse sa pauvre vieille, toute seule, sans pain... Tu pouvais bien rester d'où tu viens. Tu n'es plus le brave garçon que j'aimais et qui m'aimait... Ne me touche pas, je te prie. Mais, tu es malade?...

— Ne... ne te fâche donc pas, mè...mère. Vois-tu...

Et s'appuyant des deux mains au mur qu'il salit :

— Vois-tu... beueuh!... j'ai... brououh!... quarante... beueuh!... quarante mille francs... dans le gosier...

L. G.

tonné au dernier étage, habit rapé, figure mince, épilée, âge impossible.

— Vous êtes cultivateur, brave homme?

— Oui, monsieur; plus, éleveur de poulets, poules, oies, canards, etc.

— J'aime beaucoup le canard... Vous m'intéressez... Nous pourrons entamer quelques relations...

— Tout à votre service.

— D'abord, vous avez dû être stupéfait de me voir ici, en pareille compagnie.

— Oh! non. Rien ne me surprend.

— Je suis victime d'une déplorable erreur de la police; mais bientôt le soleil de la réhabilitation se lèvera...

— Faut espérer.

— C'était l'autre jour concours hippique à Vaise; je voulus remporter un prix. Quel est l'homme insensible à la gloire? Or donc, je me promenais préalablement en pleine campagne. Je vois un cheval dans un pré, philosophant tout seul, et auquel ses maîtres laissaient ignorer la branche de laurier qu'il avait à cueillir à la Demi-Lune. C'était une belle bête! je lui offre de venir avec moi, autant passer son temps là qu'ailleurs; elle vient, nous courons, j'allais remporter la médaille, quand un monsieur me pria d'aller où vous me voyez.

— C'est fâcheux.

— En attendant que je sorte, ce qui ne peut tarder, voici quelques conseils dont vous pourrez faire votre profit.

— J'écoute.

— Etes-vous amateur de lauriers agricoles, horticoles, viticoles, cérisicoles, sylvicoles, arboricoles, prenez un faux-col, informez-vous des marchés où l'on vend ces choses; par exemple, pour l'exposition des fruits, allez à la Martinière, emparez-vous de tout ce qui vous paraîtra monstruosité, payez, si vous ne pouvez faire autrement; plantez-lui une étiquette, inventez-lui un nom. L'invention d'un nom remplace de nos jours celle de la chose. Flanquez-moi ceia dans la cour du Palais St-Pierre. Tout le monde admirera, et après la récompense du jury, vous croirez vous-même fermement avoir donné le jour à un turbercule.

S'il vous tombe une courge dans la main, n'oubliez pas de la faire vernir à neuf. Si j'étais libre, j'en aurais exposé une en carton-pâte et d'une grosseur telle qu'on eût été obligé de la faire passer par dessus les toits. Le siècle est aux raretés et non à la multiplicité.

— Mais vous êtes un profond économiste!

— Attendez, mon bon. Voulez-vous planer dans le monde intellectuel?...

— Dans quel département est-il, ce monde?

— Voulez-vous faire des journaux?

— Mais je suis trop bête!

— C'est juste ce qu'il faut... Ne vous amusez point à écrire de ces petites feuilles à deux sous, ça ne pose pas un homme et ça fait travailler; faites-moi un journal politique, un *Progrès*, par exemple; un jour j'y ai compté dix-huit lignes de rédaction, encore je suis presque certain que c'était un vieux ragaton de cinq mois.

— Sérieusement, vous pensez que je pourrais...

— Cher ami, l'aisance donne la facilité, l'aplomb amène la confiance: voilà les conditions morales. Quant à l'affaire matérielle, achetez quatre, cinq, six paires de ciseaux, suivant le personnel de la rédaction. — On juge en général de l'importance d'un journal politique au montant de la facture du coutelier. — Et puis taillez, taillez dans les autres; j'ai connu un journaliste qui s'était taillé lui-même deux fois de suite, tant il mettait de l'ardeur à la besogne. — Vous voilà écrivain, très-cher, vous pouvez y occuper vos filles, si elles sont tailleuses.

— Monsieur, je vous remercie de tout mon cœur... Je verrai... peut-être...

— Vous me prendrez pour garder la caisse?

— Oui, celle qui est à la porte d'allée.

En ce moment la porte du violon s'ouvre et une voix caverneuse jette ces mots: « Polycarpe Latanche, prenez vos effets et sortez. » Je pars.

Je me disposais à monter à la *Tour-Pitrat* pour vous allonger les oreilles, mon cher Idiot, mais j'avais une faim tellement canine que je ne fis qu'un saut, rue Gentil, chez ce certain Morateur, une de vos connaissances. On y trouve tout de même de fameuses côtelettes, tapées sept fois; je crois que mon lanceur de l'autre jour s'en lèche encore de souvenir.

Je vous envoie, à la hâte, ce bout de billet et je vous attends jusqu'à neuf heures quarante-cinq.

Votre bien heureux serviteur,

POLYCARPE LATANCHE.

Il appelle cette tartine un bout de billet, que sera-ce donc quand il enverra une lettre!

P. DÉCHAUT.

EN RUE MONCEY.

DÉDIÉ A MON AMI CH. VILLEMIN.

I

J'aurais voulu que tu le visses,
Sombre, au fond de son carrefour,
De l'honneur portant le poids lourd
Dans le veuvage de ses vices.

Sots scrupules! fous sacrifices!
Il chassa son épouse un jour,
Las de son adultère amour
Qui lui rendait trop de services.

Il suit sa calèche souvent,
Pour sa faim et sa soif rêvant
Les restes de la courtisane.

Mais elle est trop haut maintenant
Dans la honte où son regard plane
Pour l'abaisser sur ce manant!

II

« Hé! vieux, apporte-moi ce litre
Où luit dans le rouge cassis
Le rayon jaune de la vitre,
Et non pas un verre, mais six!

Mes trois filles, qui savaient lire,
Elles sont avec leur amant...
Mon fils s'ennuie au régiment,
Et ma femme.... a fini de rire!

Sort fatal! t'ai-je mérité?
Mais j'ai de leurs soifs hérité...
Je boirai les six verres! verse!

Puis, ce n'est pas une raison,
Si seul je reste à la maison,
Pour qu'en souffre votre commerce. »

III

Sur l'oreille il met sa casquette
Et prend son grand air séduisant;
Et cependant, jusqu'à présent,
Il a respecté l'étiquette.

Mais des baisers furtifs qu'il quête
La soif un matin le grisant,
Il vient, implorant, dégoisant
Tous ses tourments à la coquette.

« Pourquoi toujours me chassez-vous?
N'ayez point peur de votre époux,
Il boit la goutte au pont d'Arcole! »

Rêveuse, elle lui répondit:
« Attendez l'heure de midi
Où les moutards vont à l'école! »

IV

« Mon front saigne, mon nez se pèle,
Mes yeux doivent être pochés...
A quelle heure, dis-moi, ma belle,
Hier nous sommes-nous couchés?

— Crois-tu que je me le rappelle?
D'ailleurs, j'ai les membres hachés.
Les draps sont drôlement tachés....
On nous aura cherché querelle?

— Ah bah! personne. C'est, vois-tu,
Que l'un et l'autre on s'est battu,
Nous nous serons soignés nous-mêmes!

— Oui, car nous sommes au réveil
Toujours dans un état pareil,
Les matins des nuits où tu m'aimes! »

V

Bien des fois l'ont mis à la porte
Les huissiers qu'il faut révérer,
Au poste on a dû l'enserrer,
La patrouille prêtant main forte.

L'an passé, son épouse est morte,
Il a bien fallu l'enterrer! —
On ne l'a jamais vu pleurer....
Ame vaillante, franche, accorte!

Aujourd'hui, voyez! des sanglots,
Des larmes qui coulent à flots,
Et des cris à fendre l'oreille!

Son fils, qui pourtant s'y connaît,
Tirant un litre à la bareille,
N'a pas fermé le robinet....

VI.

Le labeur du jour est fini,
Mais le gain est plus que modeste.
Il rentre en son logis qu'empeste
Un lourd miasme rembruni.

A peine a-t-il quitté sa veste
Que la maîtresse du garni
Dit: « D'avance, pour qu'on y reste,
Il faut payer sa place au nid! »

La vieille est affreuse, tout ride!
Le gars est beau, jeune, solide.
Elle dit: « Tu ne peux payer,

Point de lit pour toi dans la chambre..
Mais viens! nous sommes en décembre,
Je ne veux pas te renvoyer! »

VII.

« Çà, que faut-il que je devienne?
Me voilà je ne sais plus où.
Suis-je sur la route de Vienne
Ou sur le chemin du Grand-Trou?

Pas une maison qui se tienne
A sa place vraie et debout!
Et jamais ne passe la mienne...
Ma tête et mes boyaux, tout bout!

Ah! c'est la faute au dernier verre...
Je me coucherais bien par terre,
Mais gare au refroidissement!

Et tous les passants que j'accoste
Me refusent cruellement
De m'emmener coucher au poste !.. »

VIII.

Chiffonniers et marchands de goutte,
Femmes au crasseux embonpoint
Dont nul voyou ne se dégoûte,
Coups de hachette et coups de poing.

Mendiant, ivrogne en déroute,
Pour qui chaque mur se rejoint,
Voilà ce qu'hier sur ma route
J'ai vu, — mais ne reverrai point!

Les pauvres gens attardés tremblent
Devant certains passants qui semblent
Se promener au coin d'un bois.

Atmosphère empestée et chaude
Où, cherchant de l'inédit, rôde
Quelque chroniqueur aux abois!

L. GAREL

INDICATEUR LYONNAIS DES RÉJOUISSANCES PUBLIQUES.

LYON.

Théâtre Impérial, place de la Comédie, nº ? *ancien Grand-Théâtre.* — Le fronton ne pouvant contenir que huit muses, la neuvième s'est réfugiée sur la fontaine des Brotteaux.

Célestins, place des Célestins. — Dernière représentation du *Bonhomme Tropique*, drame en 52 degrés Réaumur.

Cercle des Familles, quai Saint-Antoine. — Les nourrices ont bon temps. Joue pendant les vacances.

Salle philharmonique, même numéro, au 3e. — Discours de M. Ward (de l'Institut?) sur les occupations des danseuses pendant les vacances.

Casino, rue Impériale. — On peut y faire tous les soirs la statistique des âmes en peine et des amantes délaissées.

Café de Paris, place des Célestins, à gauche. — Attend une nouvelle plainte harmonieuse de Sixte Delorme.

Café du Messager, place des Célestins, à droite. — Attend une chanson de Pierre Dupont qui n'a pas trop l'air de s'en soucier.

Café d'Apollon, place des Célestins, à côté. — Compte sur Arthur Lamy et Pourny.

Guignol, rue Ecorche-Bœuf. Pas l'autre, celui-là. — Le chien paie-t-il l'impôt? Il y a un autre Guignol à côté; on ne sait pas encore ce que c'est.

Guignol, petit passage de l'Argue. — Dulaurens y a remplacé Villaret.

Guignol du Caveau, sous la place des Célestins. Pour les mineurs. — 32 marches en descendant, 33 en remontant. Problème posé au *Père Coquard.*

Théâtre Gasparin, rue Gasparin. — Des vestes! des vestes!

Spectacle Joli, rue Sainte-Marie. — Ne joue plus qu'en rue Belle-Cordière chez M. Vingtrinier.

BROTTEAUX ET GUILLOTIÈRE.

Palais de l'Alcazar, rue de Vendôme. — Le jour, lutte d'hommes; le soir, lutte des deux sexes.

Job (bal à la musette), rue de Sully, 38. — Concurrenche à l'Alcazar, fouschtrà!!

Rotonde (dite Retape). — 75 centimes par cavalier, ce sont quelquefois les dames qui paient.

Closerie des Lilas, rue de Vendôme, 1. — La saison finit, on y grelotte. Quel dommage! Les femmes n'y vont plus faute de châles.

Théâtre des Variétés, cours Morand, 39. — On le met en pièces.

Bal Vigne, boulevard des Brotteaux. — On a bâti la gare de Genève juste en face de lui. Beaucoup de train.

Bal Champêtre, boulevard du Nord. — Desservi par les omnibus.

Martin Pêcheur, rue Charlemagne, 2. — On y danse au milieu des quilles et des boules; il y a un chien qui mord.

Coindon, rue Charlemagne, 13 (bal à la musette). — Succursale de la *Closerie.*

Salle Fredouillère, rue Duguesclin, 167. — Trois bals à la fois; charpentiers, maçons, musiciens, orphéons, vie à bon marché, goujons frits : tout danse!

Bal Bouchard, rue de Vauban, 174. — Qui est-ce qui y est allé?

Théâtre de la rue Bugeaud, rue Bugeaud, 62. — L'orchestre est au café en face.

Courselat (bal à la musette), rue Tête-d'Or. — Cornets de poêle et rétamages.

Café Vivarais, rue Cuvier. — Le Guignol demande un emploi de Gnafron à la rue Gasparin.

Guignol, cours de Brosses. — Celui-là vient de Crémieux; on y dispute le prix des dindes.

Varaine (musette), rue des Passants, 4. — Exclusion du quadrille; cha n'est pas que che choit châle, mais cha tient de la plache.

Bal de la Terrasse, rue de Chartres, 78. — Ohé! Lambert!... ohé! Lambert!

Bal de la Renaissance, rue Monsieur, 163. — Lechons de danches en tous genres et ramonages.

Angleraud (musette), rue Monsieur, 152. — Orchestre pour les sourds.

Vulpat, bal débouché (musette), rue des Martyrs 115. — Le cœur s'ouvre et la bouche rit.

Despatin (musette), rue Sainte-Elisabeth, 155. — Partie de chaussons sans quitter les sabots.

David, rue Désargues, 20. — Vestiaire pour les fouets, cochers en fourrière.

Lestard (Musette), rue Duguesclin, 235. — On danse à l'heure et à la course.

Bal Vendôme, rue Vendôme, 203. — Une de nos plus grandes rues de Lyon.

Au Repos du Champfleury, rue Champ-Fleuri, 1. — Billets d'avance chez Lacouture, armurier.

Bal Parisien, rue Basse-Comballot, 16. — Succursale de la maison Foy, de Paris; spécialité de mariages. Sûreté et indiscrétion.

Salle d'Apollon , quai du Prince-Impérial. — Tire-sous à la ficelle. La Lône est près de là.

Brasserie des Trois-Pierres, rue des Trois-Pierres. — Four à chaud.

Delaye (Musette), rue de Chabrol, 15. — Les danses de la *Closerie* sont défendues.

Bal de la Ferraille, rue Creuset, 21. — Chinquante centimes?... Jamais! ch'est dix choux.

Colomb (Musette), rue Mazenod, 10. — Les danses françaises sont interdites : rien que l'auvergnate.

Nugues Cassade, Grande-Rue de la Guillotière, 168. — Sous la fenière: l'orchestre est dans le râtelier.

Bal Marseillais, rue de Marseille, 64. — On y élève des sujets pour la *Closerie;* arsenal au vestiaire : prenez garde de vous couper.

Théâtre de la Gaité, rue de la Madeleine. — Sinistre; le caissier a cependant sauvé la caisse à lui tout seul. Quel jarret!

EXTRA-MUROS.

Patra (Musette), route de Venissieux. — Lanternes vénitiennes.

Bal du Grand-Trou, route de Vienne. — On sait bien comment on y va, mais on ignore comment on en revient.

Théâtre de Monplaisir. — Jamais on n'a pu savoir ce qui s'y passe en famille.

Bal du Petit-Bon-Dieu, chemin du Colombier. — Alcazar de la Mouche.

Revally, chemin du Colombier. — Chantier d'équarissage. Que voulez-vous? il faut bien que tout le monde danse!

Grand, chemin des Culattes. — On y prend des culottes.

Cécilion, chemin des Balançoires. — Les hommes font des *Mouches*, les femmes les tuent... les mouches.

CROIX-ROUSSE.

Tivoli lyonnais, ancien clos Jandard. — En fait de bal, il ne reste plus que l'orchestre. Défense de déposer des ordures dans l'allée.

Bal de la Perle, Grande-Rue. — La perle des bals; rendez-vous des canants et canantes.

Bal de la rue du Mail. — Voudrait bien être le seul, il aurait joliment plus de monde.

Estaminet lyrique, place de la Croix-Rousse. — Dix lampions pendant la vogue; le premier ténor y verse la consommation.

Guignol des Tapis. — Est à l'abri des inondations, ce qui fait maronner celui du Caveau.

VAISE.

Au Trianon, Grande-Rue de Saint-Cyr. — Ce n'est pas un bal de Serins, celui-là; mais il n'y a que la Saône à traverser.

Bal des grands Peupliers, à Rochecardon, pas tout à fait à Vaise. — On est obligé d'y coucher pour pouvoir revenir.

Bal du Solitaire, à Rochecardon. — O Lucile! ô Amanda! Qu'as-tu fait de mon cœur dans l'épaisseur du bois?

SAINT-JUST.

Aux Quatre-Colonnes, rue de Trion. — Le tunnel passe dessous sans en être incommodé.

Bal Mille, chemin de Champvert. — Ça vous rappelle ce pauvre Dufavet qui n'avait pas trop de place pour danser, lui.

Guignol, place des Minimes. — En haut du Gourguillon, en passant devant la chambre des notaires.

Bal Panay, chemin de Gerland, à dix kilomètres de la VILLE DE LYON. — Les danseurs le sont... pannés.

SPECTACLES AMBULANTS.

Bal Broquart. — On ne sait jamais où il est. Voir l'indicateur des vogues.

Duchesne et Accary. — Sans douleur et sans carie.

Ouf!!! Si vous croyez que c'est réjouissant!

LYON. — IMPR. DE Vve TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 10.

Le Gérant responsable, P. DÉCHAUT.